

Le nom *Stambruges*

Introduction

Dans un article consacré aux représentants du germanique **bruggjō-* « pont » dans la région d'Enghien à Tubize, nous avons traité du nom de *Stambruges*, que nous expliquons comme un composé germanique : *steen-brug*, « pont de pierre » (Roobaert 2002).

Entre-temps, nous avons trouvé quelques éléments additionnels qui permettent de confirmer l'hypothèse d'une origine purement germanique pour ce toponyme.

La question est redevenue d'actualité à l'occasion de la publication de deux séries de compléments (Van Loon 2008, Van Durme 2009) au *Toponymisch Woordenboek* de Maurits Gysseling (TW), dont la première a remise en cause cette explication. Il s'imposait donc de faire le point sur la question et de confirmer définitivement l'explication adoptée par Gysseling.

Variantes

1138 cop. XV	Stainbrusia (à lire Stambrusia ?) ⁽¹⁾
1174 cop. XIIIb	Estanbruse
1184 cop. XV	Stambrusia (TW, 932) ⁽²⁾
1264	Stambruisen (Legros 1961, 329)
1265	Estambruisen (Legros 1961, 329)
[tambwîse, tambrîse] (Haust 1940-41, 135)	

Nous n'avons pas pu vérifier la forme suivante, qui n'a en tout cas pas été retenue par Gysseling :

1200 *Sambruc*⁽³⁾.

⁽¹⁾ Lecture du « Thesaurus Diplomaticus » Cetedoc, Louvain-la-Neuve, 1997 (D5225). Au vu de plusieurs autres erreurs de lecture dans ce *Thesaurus*, nous préférons celle de Gysseling.

⁽²⁾ C'est sans doute le 1186 *Stambrusia* cité par Chotin (1857, 344).

⁽³⁾ De Seyn 1934, 416, emprunté à Miraeus (Chotin 1857, 344). Un « Eustaices de Sambruc » se croisa en 1199 (Geoffroy DE VILLE-HARDOUIN, *De la*

Historique des explications

A titre de curiosité, signalons l'explication de Jacques de Guise⁽⁴⁾ : *Statio Bruti* = « relais de Brutus », citée par Chotin 1857, 344-345; 1858, 83-84 :

« Nous n'admettons pas l'étymologie de Jacques de Guise qui prétend que le nom de ce village signifie *Statio Bruti*. En effet, le vieux Sambruic tient son nom de la langue celtique. *San* ou *stan-brue*, *stagnorum-brua*, c'est la *bruyère des étangs*; *san-bri* ou *stanbri*, c'est le *village des étangs*. Ces étymologies sont du reste des plus conformes à la situation, je ne dirai pas primitive, mais même actuelle de cette localité où l'on voit encore un grand étang, appelé vulgairement *la mer de Stambruges*, et d'immenses bruyères. »

En 1939, Gosselin et Roland proposent la même explication⁽⁵⁾ : *stagnum* (l'étang appelé la *mer* de Stambruges) et *bruscia* (broussailles, bruyère), le tout signifiant « étang des broussailles ou de la bruyère. » (Gosselin & Roland 1939, 10-12) Dans son compte-rendu de cet ouvrage, Haust remarque en 1940 « Mais, phonétiquement *bruscia* ne peut convenir, et le composé doit signifier « bruyère de l'étang » (Haust 1940a, 370-371).

Carnoy (1940, 543) :

« La graphie de 1183 [= 1184] n'est probablement qu'approximative. Il est plus que probable qu'il faille comprendre : « pont de pierres » (nl. *steenbrug*). Ce pont était sur le ruisseau de Fontaine-Claire, venant de la Fontaine-Bouillante de Grandglise. Il y passait un diverticulum romain. »

Carnoy reprend ainsi l'explication déjà proposée en 1937 par Petri (Petri 1937, 132) et en 1938 par Gamillscheg (Gamillscheg 1938, 84-85).

conquête de Constantinople). Selon les éditeurs, « Sambruic ne devait pas être éloigné de Douai » (MICHAUD, POULOUAT, *Nouvelle collection des mémoires pour servir à l'histoire de France depuis le XIIIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe siècle*, t. 1, Paris, 1836, p. 11 et note 5).

⁽⁴⁾ Religieux montois, décédé en 1399, auteur d'une volumineuse *Histoire du Hainaut*.

⁽⁵⁾ En fait, ils plagient Chotin en oubliant de le citer, ce qui explique que Haust parle l'année suivante d'« explication originale ».

Dans son compte-rendu de l'ouvrage de Carnoy ci-dessus, Haust écrit en 1940 (Haust 1940b, 308-309) :

« Stambruges. Article mal documenté : il ne peut être question, surtout dans le passé, d'un « pont de pierre » (nl. *steenbrug*) ». L'auteur suspecte à tort la forme latine *Stambrusia*, attestée quatre fois de 1138 à 1191 (= *Stambruisen* en 1262, etc.) et confirmée par le dialecte *Tambruisse* (-*buisse*, -*brisse*), qui postule *û* long. On peut admettre un type **stagni-brúcia* « la bruyère de l'étang » : la mer de Stambruges était jadis un étang de 40 hectares, au centre d'une vaste bruyère. ANT. THOMAS, *Essais*, p. 81-84, a montré que le suff. -*ia* s'ajoute à un nom de végétal avec la valeur de -*étum*, notamment dans les noms que la toponymie seule a conservés (*buxia*, *fagia*, *tremulia*, etc.); cf. aussi FEW, *brūcus*. Pour la finale, comp. le montois *cameduise* (chênevis), *linuise* (graine de lin) et le picard *buisse* (tuyau). Dans *Bruges* même, qui est d'origine incertaine, MANSION⁽⁶⁾ soupçonne, non sans raison semble-t-il, le gallo-latin *brúco-* (bruyère). - Voir au surplus A. GOSSELIN et J. ROLLAND, *Stambruges* (1939) ».

Dans un premier article consacré au nom de *Bruges*, Gysseling écrit en 1944 (Gysseling 1944, 73-74) :

« Een onbetwistbaar feit is echter dat in de toponymie vaak voorkomende term *brigge* « brug » in Pas-de-Calais steeds tot *brique* geromaniseerd is⁽⁷⁾; dit is zeer begrijpelijk vermits de uitspraak [brigə] luidde; van assiblatie echter, zelfs na een uiterst palatale vocaal als de *i*, geen spoor.

Hieruit blijkt dat *brugjō-*, zoolang het de *gj* bewaarde, moest geromaniseerd worden tot *bruie*; na den overgang *gj* > *g* tot *bruque*. Slechts één v. b. zou een uitzondering vormen : *Stambruges* (Hene-gouwen, kanton Quevaucamps), a° 1183 *Stambruisia*, waarvan het tweede deel volgens PETRI en GAMILLSCHEG op *brugjō-* zou teruggaan. Het feit zelf echter dat wij hier vóór een uitzondering zouden staan, die fonetisch niet te wettigen is (hoe *g* tot *ʒ* kan worden is niet in te zien), dwingt tot scepticisme tegenover een dergelijke etymologie. Integendeel blijkt de latere vorm *Stambruges*, blijkens har auslaut-*s*, duidelijk beïnvloed te zijn door

(6) Mansion 1935, 28.

(7) *Le pont de le Brike*, 1203, St. Léonard.

contaminatie met den stadsnaam *Bruges*. Wat meer is, een grafie als *Brusis* treffen we voor de stadsnaam niet aan, wel *Bruciam*, *Brucia*, *Brugias*, *Bruzzias*, *Brusis*, *Brudgas*. Dat Stambruges een Romaanse evolutie van *brugjō*- bevat, is dus uiterst twijfelachtig. »

Il termine son article en souscrivant à la proposition de Haust de 1940.

En 1949, Carnoy (Carnoy 1949, s.v.) avait changé d'avis pour suivre l'explication proposée par Haust en 1940.

Gysseling, 1960 (TW, 932) :

« Germ. *stainabrugjō*- f. « pont de pierres ». Aurait alors désigné primitivement le village de Grandglise, où la chaussée romaine Bavay - Hensies - Velzeke passe le Rieu du Moulin. »

Dans son compte-rendu du *Toponymisch Woordenboek* de Gysseling, Legros écrit en 1961 (Legros 1961, 329) :

« Stambruges [...] germ. *stainabrugjō*- f. « pont de pierres », aurait d'abord désigné Grandglise, ce qui paraît une solution désespérée (outre qu'on attendrait *stain-*) : ne peut-on penser avec HAUST (BCTD, 14, p. 308) que la caractéristique qui a donné son nom au village est « la mer de Stambruges », naguère étang de 40 hectares au centre d'une vaste bruyère, et admettre dès lors **stagni-brûcia*, expliquant bien *Stambruses* (1264), *Estambruses* (1265-86), d'où le w.(allon) *tambruse*, *-buisse*, *-brise* ? »

La réticence de Haust et de Legros face aux anciens toponymes en « bruges » était déjà partagée par De Flou en 1934, qui relevait l'existence du latin médiéval *bruggia* à côté de *brugeria*, considéré comme l'ancêtre du français *bruyère* (De Flou 1934, 97; Halbertsma 1961, 152). En 1970, Gamillscheg défend lui aussi l'explication par Germ. **stainabrugjō*- (Gamillscheg 1970, 132). Herbillon (1986, 149-150) relève l'explication de Gysseling et de Carnoy (1949), mais sans trancher.

Van Durme (1996) (GNSF 128):

« Ook in een naam als Stambruges (1138 kop. 15de eeuw *stain-brusia*) moet wellicht, met Gysseling (TW, 932), Germ.

**stainabrugjō*- f. « steenbrug », en niet, zoals Haust, Carnoy en Legros 1961, 240 het willen, Rom. **stāgni-brūcia* « heide van de vijver » worden herkend. Hierbij mogen we niet vergeten dat noordelijk Henegouwen ooit overwegend Germaanstalig was. »

Roobaert (2002, 175-181) : « Nous y avons suivi l'explication de Gysseling 1960 et Van Durme 1996 ». Jaspers (2005, 557-558) revient à l'explication de Carnoy de 1949, mentionne H(erbillon 1986) mais sans indiquer que ce dernier n'avait pas tranché entre Carnoy 1949 et Gysseling 1960. Van Loon (2008, 101) : suggère l'explication par « bruyère de l'étang ». Van Durme (2009, 256-257) : « *Waarom zou de verklaring Diets 'steen-brug' niet voldoen ?* »

Critique

Ces différentes tentatives d'explication appellent divers commentaires.

1. Il n'est pas nécessaire de postuler la présence d'une voie ou d'un diverticulum romain pour expliquer la présence d'un toponyme « pont de pierre ». Ce toponyme à Marcq [Enghien] prouve qu'il a bien existé d'anciens ponts de ce type, contrairement à ce que Haust affirmait en 1940, et qu'ils ne sont pas nécessairement associés à une voie romaine. A ce propos, il convient de remarquer que Gysseling avait tendance à associer systématiquement les toponymes du type « steenbrug » et « steenvoorde » à des voies romaines (Gysseling 1958, 27-28).

2. L'explication par « pont de pierre » pour Stamburges semble la plus simple, mais elle se heurte à des difficultés phonétiques, ce que presque tous les auteurs ci-dessus ont bien relevé.

3. L'objection de Legros de 1961 (« on attendrait *stain-* ») n'est pas pertinente. La variante la plus ancienne présente cette forme, et l'évolution *nb* > *mb* est largement attestée, p. ex. *Tollembeek*, *Humbeek*, ou le dialecte *stimputte* < steenput (Zuid-Pajottenland).

4. Les exemples de romanisation du germanique *brugjō-* cités par Gysseling en 1944 sont trop localisés. Les variantes que nous avons fournies pour *Boutebrugge*, *Cense de Brughes*, etc. (Roobaert 2002) montrent d'autres possibilités.

5. Contrairement à ce que Gysseling affirmait en 1944, il existe bien des traces d'une assibilation du germanique *gj*. L'évolution *k, g + j* donne en Roman *-(s)* pour les formes masculines, et *-se* pour les formes féminines, ainsi *Eloi(s) < *Eloigjus* et *Eloise < *Eloigjā* (Bourciez 1958, 169-171). Dans le nord de la Galloromania, le terme germanique *hagjō* (haie, clôture) a donné *haise*, qui est un emprunt (Renaix)⁽⁸⁾. Il est donc parfaitement possible que *brugjō-* ait produit **bruisse*. Dans une étude ultérieure du nom de *Bruges*, Gysseling a d'ailleurs admis par la suite que ce phénomène était possible : « Assibilatatie zonder ontronding lijkt te wijzen op fonetische beïnvloeding van het Romaans (cf. b.v. *Stambruges* « stenen brug » in Henegouwen). » (Gysseling 1983, 56)⁽⁹⁾ Tavernier-Vereecken était déjà arrivée à la même conclusion en 1968 (Tavernier-Vereecken 1968, 364-365).

6. Bien que l'évolution du gaulois **brucia* dans le nord de la Galloromania soit encore mal connue, il est peu probable que le « *k* » évolue en « *s* ». Pour *Stambruges*, il faudrait tenir compte d'une étape germanique, et nous savons par ailleurs que **bruc-* devient **bruw-* en germanique, avec glide⁽¹⁰⁾.

7. L'objection la plus sérieuse à l'explication par le roman vient de L. Van Durme, qui relève que les composés de deux substantifs du type « *steen+brug* », « *regen+jas* » sont très courants en germanique, mais absents du roman (GNSF 128; Van

(8) TW, 437; GNSF, 275. Signalons cependant que le FEW, t. 16, p. 222, dérive ce terme de *ha(i)sia* (Legros 1961, 324).

(9) Remarquons ici qu'il y a bien eu délabialisation (*u > i*) tardive; si la graphie « officielle » est *Stambruges* avec « *u* », la prononciation dialectale est *tambwîse*, *tambrîse* avec « *i* » long.

(10) P. ex. le nom de famille *Pabbruwe < Paddebroek* (De Brabandere 2003, 934-935), le toponyme *Brouwier* (GNSF, 224; FEW, t. 1, pp. 557-558) ou la forme dialectale *bruecq > brûe* à Renaix (GNSF, 274).

Durme 1998, 202, 216). Les toponymes du type *Steinkerque* (= église de pierre), *Stainforth*, *Etienfort*, *Estaimbourg* (= gué de pierres), *Estaimpuis* (= puits de pierre) sont tous germaniques (TW, 337-338; Nègre, 1029). Dans *Pierrepoint* (Aisne), la première partie est l'adjectif *petreum* (Nègre, 362, n° 5737).

8. Il ne fait pas de doute que les formes écrites de *Stambruges* ont subi l'influence du nom de la ville de *Bruges*.

Conclusion

Le toponyme *Stambruges*, « pont de pierre », constitue un bel exemple de la très grande variabilité de ses deux constituants, « steen » et « brug » dans la frange nord de l'ancienne zone frontière entre germanique et roman.

Deux autres illustrations en sont « hout » et « beek » ; ces quatre termes devraient faire l'objet d'une étude plus détaillée et surtout plus étendue sur le plan géographique pour préciser les modalités de leurs adaptation et reprise dans les parlers romans.

Abréviations, sigles, bibliographie

*	signifie qu'il s'agit d'une forme reconstituée
BCTD	Bulletin de la Commission Royale de Toponymie & Dialectologie
Cop.	copie
FEW	W. VON WARTBURG, <i>Französisches Etymologisches Wörterbuch</i> , I-XXV, Bâle-Nancy, 1922-2002
GNSF	L. VAN DURME, <i>Galloromaniae Neerlandicae Submersae Fragmenta</i> , Gent, Koninklijke Academie voor Nederlandse Taal- en Letterkunde, 1996
MVN	Mededelingen van de Vereniging voor Naamkunde te Leuven en de Commissie voor Naamkunde te Amsterdam
TW	M. GYSSELING, <i>Toponymisch woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland</i> , t. 1-2, (Bouwstoffen en Studiën voor de geschiedenis en de lexicografie van het Nederlands, VI), Tongeren, 1960.

- E. BOURCIEZ, *Précis historique de la phonétique française*, Paris, 1958 (9) (= Bourciez 1958)
- A. CARNOY, *Dictionnaire étymologique du nom des communes de Belgique*, Louvain, I-II, 1939-1940 (= Carnoy 1939-1940)
- A. CARNOY, *Origines des noms de communes de Belgique*, I-II, Louvain, 1948-1949 (= Carnoy 1949)
- A.-G. CHOTIN, *Mémoire sur l'étymologie historique et l'orthographe des noms des villes, bourgs, villages et hameaux de la province de Hainaut*, Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, II^e série, t. 4, Mons, 1857 (= Chotin 1857)
- A.-G. CHOTIN, *Etudes étymologiques sur les noms des Villes, Bourgs, Villages et Hameaux de la Province de Hainaut*, Paris-Tournai, 1858 (= Chotin 1858)
- F. DEBRABANDERE, *Woordenboek van de familienamen in België en Noord-Frankrijk*, 2^e éd., Amsterdam-Antwerpen, 2003 (= De Brabandere 2003)
- K. DE FLOU, *Over de beteekenis van enkele Toponiemen uit Westelijk Vlaanderen*, dans *Verlagen en Mededeelingen van de Koninklijke Vlaamsche Academie voor Taal- en Letterkunde*, 1934, 91-104 (= De Flou 1934)
- E. DE SEYN, *Dictionnaire historique et géographique des communes belges*, Bruxelles, I-II, 1924 (= De Seyn 1924)
- E. GAMILLSCHEG, *Germanische Siedlung in Belgien und Nord-frankreich*, Berlin, 1938 (= Gamillscheg 1938)
- E. GAMILLSCHEG, *Romania Germanica*, I (2), Berlin, 1970, II-III, Berlin, 1935-1936 (= Gamillscheg 1970)
- A. GOSSELIN, J. ROLLAND, *Stambruges... Un peu du passé*, I, Chièvres, 1939 (= Gosselin & Rolland 1939)
- M. GYSSELING, *Etymologie van Brugge*, dans *BCTD*, t. 18, 1944, 69-79 (Gysseling 1944)
- M. GYSSELING, *Enkele toponymische gegevens over Romeinse banen in Noord-Gallië*, dans *MVN*, t. 34, 1958, 24-30 (= Gysseling 1958)
- M. GYSSELING, *Inleiding tot de oude toponymie van West-Vlaanderen*, dans *Leiegouw*, t. 25, 1983, 39-58 (= Gysseling 1983)
- H. HALBERTSMA, *Weinebrugge - Wymbritseradeel*, dans *MVN*, t. 37, 1961, 151-154 (= Halbertsma 1951)
- J. HAUST, *La philologie wallonne en 1939*, dans *BCTD*, t. 14, 1940, 323-410 (= Haust 1940a)
- J. HAUST, *Toponymie et Dialecte. Notes de toponymie wallonne*, dans *BCTD*, t. 14, 1940, 277-322 (= Haust 1940b)

- J. HAUST, *Enquête dialectale sur la toponymie wallonne*, Liège, 1940-41 (= Haust 1940-1941)
- J. HERBILLON, *Les noms des communes de Wallonie*, Bruxelles, 1986 (= Herbillon 1986)
- J.-J. JESPERS, *Dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles*, Bruxelles, 2005 (= Jespers 2005)
- E. LEGROS, *La philologie wallonne en 1960*, dans *BCTD*, t. 35, 1961, 261-377 (= Legros 1961)
- J. MANSION, *De voornaamste bestanddeelen der Vlaamsche Plaatsnamen*, Brussel, 1935 (= Mansion 1935)
- E. NEGRE, *Toponymie générale de la France. Etymologie de 35.000 noms de lieu*, I-III, Genève, 1990-98 (= Nègre 1990-1991)
- F. PETRI, *Germanisches Volkserbe in Wallonien und Nord-frankreich*, Bonn, 1937 (= Petri 1937)
- B. ROOBAERT, *Le toponyme -brug(e) dans la région d'Enghien-Tubize*, dans *Annales du Cercle d'Histoire Enghien-Brabant*, t. 3, 2002, 161-187 (= Roobaert 2002)
- C. TAVERNIER-VEREecken, *Gentse naamkunde van ca. 1000 tot 1253*, Tongeren, 1968 (= Tavernier-Vereecken 1968)
- L. VAN DURME, *Steenontginning en steengroeven in de Zuidelijke Nederlanden. Een toponymische verkenning*, in *Taal & Tongval*, t. 48, 1996, 60-70 (= Van Durme 1996a)
- L. VAN DURME, *Een groene taalgrens. Het geval Opbrakel versus Flobecq/Vloesberg*, dans *Naamkunde*, t. 30, 1998, 197-242 (= Van Durme 1998)
- L. VAN DURME, *Het Toponymisch Woordenboek van Maurits Gysseling. Aanvullingen en verbeteringen uit het nalatenschap*, dans *BCTD*, t. 81, 2009, 229-259 (= Van Durme 2009)
- J. VAN LOON, *Maurits Gysselings Toponymisch Woordenboek. Receptie, aanvullingen en correcties*, (Werken van de Koninklijke Commissie voor Toponymie en Dialectologie - Vlaamse Afdeling, nr. 26), Tongeren, 2008 (= Van Loon 2008)

Annexe

Steenkerque [Soignies]⁽¹¹⁾

- 1083 apud Stanchircam (D3627)
 1110 Stancirca (D3221)
 1174 Engelberti de Stankierge (D3896)
 1185 Stainkierke (D4865)

La signification est donc bien simplement « église de pierre ».⁽¹²⁾

Stincup (Petit-Enghien, Bierghes)⁽¹³⁾

- 1466 coulure de le Stamcuppe, le Stamcuppe
 1506 coulure de le Stamcuppe, coulure de le Steencuppe
 1466 rieu de le Stamcuppe
 1466 le Stamcuppe
 1506 Steencuype, le Steencupe, le Steencuppe
Steenkuip, littéralement « cuve à pierres », désigne une ancienne carrière à la limite de Petit-Enghien et Bierghes.⁽¹⁴⁾

Bernard ROOBAERT

⁽¹¹⁾ Toutes les variantes proviennent du « Thesaurus Diplomaticus ».

⁽¹²⁾ Voir Steenkerke (*De Vlaamse Gemeentenamen*, Leuven, 2010, p. 242).

⁽¹³⁾ Toutes les variantes proviennent des censiers n° 8 (1466) et 11 (1506) du fonds « Seigneurie d'Enghien » aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles. Merci à Luc Delporte qui les a mises à notre disposition.

⁽¹⁴⁾ À noter que « Steenkuip » ne figure pas dans l'inventaire des appellations des carrières en Flandre établi par L. Van Durme (Van Durme 1996a).